

PETIT PIERRE

DE SUZANNE LEBEAU

MISE EN SCÈNE : GERVAIS GAUDREAU

- Document d'accompagnement à l'intention des enseignants et des enfants spectateurs
-



- **Sommaire**

L'équipe	p. 1
Résumé de la pièce	p. 2
L'avant-spectacle	p. 2
Petit Pierre et son manège	p. 3
La petite et la grande histoire	p. 6
L'après-spectacle	p. 11
Le Carrousel	p. 12



- L'équipe

PETIT PIERRE

UNE CREATION DU CARROUSEL

Texte	Suzanne Lebeau
Mise en scène	Gervais Gaudreault
Distribution	Ludger Côté, Maude Desrosiers et Emilie Dionne
Assistance à la mise en scène	Marie-Eve Huot
Décor et accessoires	Francine Martin
Costumes	Marie-Pierre Fleury
Lumière	Dominique Gagnon
Environnement sonore	Nicolas Rollin
Maquillage et coiffure	Pierre Lafontaine
Régie décor et plateau	Nicolas Fortin
Direction de production, régie lumière et régie générale	Dominique Gagnon
Régie son	Emmanuel Cognée/Éric Gendron
Réalisation du décor	Productions Yves Nicol
Réalisation des accessoires	Sylvie Boucher, Antoine Chouinard, Paul Duhaime, François Gosselin, Martin Huot, Jackie Morin, Jean-Philippe Morin, Claire Meilleur
Mécanismes du plateau	Roger Desgagnés, Gérard Dostie et Martin Giguère
Collaboration spéciale	Léon Avezard, Caroline Bourbonnais (<i>La Fabuloserie</i>) et Laurent Danchin

le Carrousel

remercie

Valérie Anne Fiset, qui lui a permis d'utiliser le décor de *Contes à rebours* en phase d'exploration, Michel Casang pour la captation sonore du manège, Didier Goury pour la recherche reliée au costume de Petit Pierre, Michel Maher pour l'assistance à la lumière, Pierre-Yves Dupuis et Jean-Guy Viau, ainsi que les Écoles des Saint-Anges, des Quatre-Vents et la Sittelle.

En coproduction avec

l'Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry et de la Savoie
le Centre culturel de Villefranche-sur-Saône, l'Yonne-en-scène (France) et
le Théâtre du Vieux-Terrebonne (Québec)



○ Résumé de la pièce



L'une des nombreuses pièces composant le manège. Rappelons que Petit Pierre a été garçon-vacher.

Pierre Avezard, dit Petit Pierre (1909-1992), est né avant terme, « pas fini », comme il le dira lui-même. À moitié aveugle, quasi sourd et muet, il ne peut apprendre à lire et à écrire. On le retire de l'école à l'âge de sept ans pour lui confier le métier des innocents : garçon-vacher. Aux champs, Petit Pierre observe la nature, les animaux, les hommes au travail. Il voit que les machines envahissent la vie quotidienne, que le monde est en constant changement. Tout ce qui bouge, sur pattes, sur roues ou autrement, exerce une véritable fascination sur lui. Solitaire, il passe son temps à analyser, décortiquer et reproduire le mouvement, d'abord dans sa tête, ensuite...



Pendant que le monde fait ses plus horribles tours, Petit Pierre passera près de quarante ans à créer un manège, une machine poétique d'une singulière beauté et d'une complexité mécanique que même les ingénieurs auront peine à expliquer. Chef-d'œuvre de l'art brut, le manège de Petit Pierre est aussi une troublante métaphore de l'évolution de l'humanité au vingtième siècle.

○ L'avant-spectacle

PISTES DE RÉFLEXION ET DE RECHERCHE, SUJETS DE DISCUSSION, ACTIVITÉS PERMETTANT D'EXPLORER AVEC LES ENFANTS L'HISTOIRE DE PETIT PIERRE, DE SON MANÈGE, DU SIÈCLE QUI LES A VUS NAÎTRE ET GRANDIR : VOILÀ CE QUE NOUS PROPOSONS DANS LES PAGES QUI SUIVENT.

LE TOUT DANS L'OBJECTIF D'ENRICHIR LA RENCONTRE AVEC LE SPECTACLE.

CHACQUE ENSEIGNANT-E EST À MÊME DE DÉFINIR LA DÉMARCHE D'ANIMATION LA PLUS APPROPRIÉE POUR SON GROUPE. NOUS CROYONS TOUTEFOIS QU'IL EST PLUS PERTINENT D'ABORDER LE CONTEXTE HISTORIQUE AVEC LES ENFANTS PLUS JEUNES (8 À 10 ANS), L'ART BRUT ET LA VIE DE PETIT PIERRE AVEC LES ENFANTS PLUS VIEUX (10 À 12 ANS).

LE SYMBOLE  RENVOIE À DES ENCADRÉS INSÉRÉS PLUS LOIN DANS LE TEXTE, OÙ L'ON APPROFONDIT, PROLONGE OU ABORDE SOUS UN AUTRE ANGLE LES SUJETS AINSI IDENTIFIÉS. LE SYMBOLE  RENVOIE QUANT À LUI À DES PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS, DE SUJETS DE DISCUSSION OU DE RECHERCHE.

CE DOCUMENT EST UTILISABLE SOUS SA FORME INFORMATIQUE COMME SOUS SA FORME IMPRIMÉE. IL DEMEURE EN TOUT TEMPS LA PROPRIÉTÉ DU CARROUSEL ET NE PEUT ÊTRE REPRODUIT SANS L'AUTORISATION DE LA COMPAGNIE.

CONCEPTION, RÉDACTION ET RECHERCHE : GABRIEL LEMELIN, AVEC LA COMPLICITÉ DE SUZANNE LEBEAU ET LORRAINE HÉBERT
LES PHOTOGRAPHIES DU MANÈGE ET DE PETIT PIERRE SONT EXTRAITES DU LIVRE SUIVANT : *LE MANÈGE DE PETIT PIERRE*, LÉON AVEZARD, CAROLINE BOURBONNAIS, LAURENT DANCHIN, 80 PAGES, 98 ILLUSTRATIONS DONT 57 EN COULEUR, ÉD. LA FABULOserie, DICy, 1995.
RÉÉDITION: *LE FABULEUX MANÈGE DE PETIT PIERRE*, LÉON AVEZARD, CAROLINE BOURBONNAIS, LAURENT DANCHIN, SUZANNE LEBEAU, MICHEL RAGONE, 80 PAGES, ÉD. ALBIN MICHEL, 2007.



○ Petit Pierre et son manège



Petit Pierre, chez lui, vers la fin de sa vie.

Le texte de Suzanne Lebeau est inspiré de l'histoire véridique de Pierre Avezard, dit Petit Pierre (1909-1992). Malgré un handicap congénital, qui déformait gravement son visage et le rendait presque aveugle, sourd et muet, cet homme a créé un manège monumental, unique, qui a fasciné des milliers de visiteurs des quatre coins du monde. Construit dans l'ombre et la sérénité, à l'abri des tentatives de récupération et de mercantilisme, ce manège est considéré aujourd'hui comme l'un des chefs-d'œuvre de l'art brut [1]. Petit Pierre a passé près de quarante ans à bâtir avec des matériaux recyclés son étonnante machine poétique, faite de carrousels d'avions rudimentaires, de scènes de la vie française d'autrefois, d'une multitude de personnages, humains ou animaux, tous actionnés par une mécanique complexe dont il était seul à connaître le secret. Sans être complètement exclu – plusieurs personnes, membres de

sa famille et amis, l'ont aimé et respecté et il était quand même plutôt heureux –, Petit Pierre a été marginalisé par sa différence. Son histoire est celle de toutes les enfances. Elle parle du désir d'être dans une société dont on ne contrôle pas les règles et de l'apprentissage de la nécessaire obstination, de la nécessaire patience pour faire sa place dans le monde et réaliser l'œuvre d'une vie.

Suzanne Lebeau et Gervais Gaudreault ont découvert Petit Pierre à travers la littérature sur l'art brut. Sa vie et le sauvetage de son manège ont en effet été racontés dans un livre intitulé *le Manège de Petit Pierre* [2]. En septembre 1998, Suzanne Lebeau s'est rendue en France pour retrouver ses traces. Du Petit Montmassé à Vienne-en-Val (Loiret), où il a passé son enfance, à la Coinche, où il est devenu garçon-vacher et où il a construit son manège, elle rencontre des gens qui l'ont connu : ses patrons, le public qui visitait régulièrement le manège (véritable *work in progress*), son frère Léon, qui a toujours été pour lui un lien privilégié avec le monde extérieur. La dramaturge écoute Laurent Danchin lui parler de l'imaginaire de ces artistes hors normes ainsi que les souvenirs et les confidences de Caroline Bourbonnais qui, avec son mari, a réussi à sauver le manège en le transportant à la Fabuloserie, un musée fondé par les Bourbonnais à Dicy. Elle visite le manège – tout comme Gervais Gaudreault quelques mois plus tard –, entend la tôle raconter son histoire, sent le mouvement répétitif de ces objets et de ces êtres animés, retrouve le silence qui devait habiter Petit Pierre quand il les créait pendant ses hivers solitaires, recueille les réactions du public de la Fabuloserie, enfants et adultes. Puis elle s'est mise à écrire.



Pour annoncer au public que le manège allait bientôt commencer à tourner, Petit Pierre jouait de cet instrument ressemblant à une harpe qu'il avait, bien sûr, fabriqué lui-même.



+

L'ART BRUT

L'art brut est l'art des fous, des primitifs et des enfants. C'est d'ailleurs par les dessins d'enfants que Suzanne Lebeau et Gervais Gaudreault sont venus à l'art brut. L'artiste et chercheur français Jean Dubuffet a été le premier à rendre compte de cette pratique échappant aux normes et au marché et il la définissait ainsi :



Au lieu d'un manège, un palais idéal. Le Facteur Cheval (1836-1924) mettra trente ans à construire, tout seul, cet édifice-sculpture fantasmagorique faisant 26 mètres en largeur, 14 en profondeur et 10 en hauteur. « C'est un pauvre fou qui remplit son jardin de pierres », disait-on de lui. Voici les adresses de sites Internet portant sur le Palais idéal :

www.facteurcheval.com
fr.wikipedia.org/wiki/Ferdinand_Cheval
fr.wikipedia.org/wiki/Palais_idéal

« Nous entendons par là des ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistique, dans lesquels le mimétisme, contrairement à ce qui se passe chez les intellectuels, a peu ou pas de part, de sorte que leurs auteurs y tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en oeuvre, moyens de transposition, rythmes, façons d'écritures, etc.) de leur propre fonds et non pas des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode. Nous y assistons à l'opération artistique pure, brute, réinventée dans l'entier de toutes ses phases par son auteur, à partir seulement de ses propres impulsions. De l'art donc où se manifeste la seule fonction de l'invention, et non celles constantes dans l'art culturel, du caméléon et du singe. »

Au Québec, Arthur Villeneuve, qui a passé nombre d'années à peindre des fresques représentant son univers imaginaire sur les murs de sa maison, maison aujourd'hui exposée

au Musée la Pulperie de Chicoutimi (www.pulperie.com/fr/visite-virtuelle.html), pourrait être considéré comme un créateur d'art brut. Tout comme ces artistes du dimanche, « patentoux » de toutes sortes, qui égayent nos campagnes de leurs œuvres bigarrées, naïves et colorées.

► Aborder l'art brut avec des enfants de 9 à 12 ans

Sans chercher à reproduire le manège sur scène, les concepteurs s'en sont inspirés pour créer l'univers visuel du spectacle. Plusieurs accessoires, par exemple, sont des répliques de pièces du manège, et leur côté naïf pourrait surprendre certains enfants, particulièrement ceux de 11 et 12 ans, plus habitués au style très léché des jeux vidéos ou des dessins animés d'aujourd'hui.

► Rappelez-leur qu'il n'y a pas si longtemps, ils étaient encore tout-petits... Dans leurs dessins, les tout-petits ne se soucient guère de faire joli, ne connaissent pas les modes, les esthétiques. Comme les créateurs d'art brut, ils tirent entièrement leurs œuvres de leurs propres **impulsions**, de leur propre **imagination**.

► Visitez des sites Internet portant sur l'art brut. Celui-ci est un incontournable : www.artbrut.ch/.



- Voici des photographies de quelques éléments composant le **manège**. Montrez-les aux enfants. Dites-leur que toutes les pièces étaient actionnées par des **mécanismes** ingénieux, des rouages et des fils de toutes sortes, qu'elles étaient fabriquées avec des matériaux et des objets recyclés, que Petit Pierre faisait tourner lui-même le manège en utilisant une bicyclette, etc.



+

LE MANÈGE DE PETIT PIERRE

Pour tout savoir sur Petit Pierre et son manège, procurez-vous :

- Le Fabuleux Manège de Petit Pierre*, Léon Avezard, Caroline Bourbonnais, Laurent Danchin, Suzanne Lebeau, Michel Ragone, 80 pages, éd. Albin Michel, 2007.

Le Manège de Petit Pierre, Philippe Lespinasse, Production Lokomotiv Films, 2012, 51'.

On peut commander ce livre et ce DVD à l'adresse suivante : www.fabuloserie.com.

- Vous vivez en France et cherchez une activité qui sort des sentiers battus ? Pourquoi ne pas organiser une visite à la Fabuloserie, où est conservé le manège ? On trouvera tous les renseignements requis sur la page Web de la Fabuloserie : www.fabuloserie.com.



o La petite et la grande histoire



En toile de fond de l'histoire de Petit Pierre, les deux Guerres mondiales.

Dans le spectacle, deux récits s'entrecroisent, s'entrechoquent et s'éclairent l'un l'autre : celui de la petite histoire – le vécu de Petit Pierre – et celui de la grande histoire – les événements marquants de la première moitié du vingtième siècle, en l'occurrence les deux Guerres mondiales et la crise des années trente. Ces événements ont eu des échos dans la vie de Petit Pierre et ils lui ont inspiré plusieurs des éléments du manège. Ainsi, certains tableaux représentent des scènes de guerre, l'un des plus singuliers étant celui où un avion-bombardier largue des betteraves plutôt que des bombes...

Pour bien apprécier la pièce, une connaissance de son contexte historique est utile. Il s'agit moins de communiquer aux enfants un ensemble de faits et de dates que de les amener à comprendre que l'histoire, c'est d'abord et avant tout des êtres humains qui naissent, vivent, font des choses et meurent en laissant à ceux qui suivent un monde différent de ce qu'il était.

► Aborder l'histoire avec des enfants de 9 à 12 ans

Pour intéresser les enfants à l'histoire, surtout les plus jeunes, il est très important de faire des liens avec ce qu'ils connaissent et de rattacher les faits d'hier à ceux d'aujourd'hui.

- ▶ Commencez par une **mise en commun des connaissances**. Que savent-ils de la vie du siècle qui vient de finir ? Y a-t-il quelqu'un dans leur famille, un grand ou un arrière-grand-parent, qui a des souvenirs de la Deuxième Guerre mondiale ? De la crise des années trente ?
- ▶ Invitez une personne âgée à venir partager avec la classe ses souvenirs de la première moitié du vingtième siècle.
- ▶ Dites aux enfants qu'ils font eux aussi partie de l'histoire et qu'ils pourraient même, plus tard, influencer l'histoire.
- ▶ Demandez aux enfants de faire une chronologie de l'histoire de leur famille, comprenant les naissances, les déménagements, les décès, les voyages, bref tous les faits et dates importants à leurs yeux. Demandez-leur ensuite d'intégrer dans cette **ligne du temps** quelques événements historiques récents.



Nous mettons maintenant en parallèle des **extraits de la pièce** et de courts textes portant sur les **événements historiques** qui en constituent la toile de fond.

*La vie de Petit Pierre,
la vie du village anonyme,
la vie du siècle inquiet
dans le métal dur
et la tôle ondulée aux couleurs naïves.*

Au cours de la première moitié du vingtième siècle, deux grandes guerres mondiales sont venues changer complètement le visage de la planète. Chaque fois, la soif du pouvoir, les visées expansionnistes, la haine raciale étaient en cause. Chaque fois, des millions de soldats sont morts et des millions d'hommes, de femmes et d'enfants ont été les victimes innocentes de la quête effrénée de puissance de leurs dirigeants. Chaque fois, les pays moins atteints ont profité de la reconstruction des autres – peu importe le camp auquel ils appartenaient hier, le profit justifiant toute compromission – pour accroître leur capital économique et politique.

*Petit Pierre a cinq ans en 1914
quand la guerre éclate dans les salons officiels et les tranchées.*



Tout comme Petit Pierre, plusieurs artistes étaient obsédés par les avions, symbole par excellence de la guerre. Voici une toile de l'Autrichien Edler von Poosch (1872-1968), considérée comme l'archétype de la peinture d'aviation.

De 1914 à 1918, la Première Guerre mondiale a opposé l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie à de nombreux pays d'Europe, d'Asie et des Amériques, dont la France, la Russie, la Grande-Bretagne, le Japon, les États-Unis et le Canada. À l'issue de ce premier grand conflit moderne, l'Europe était en ruines. Les États-Unis et le Japon seront les principaux bénéficiaires de sa reconstruction. En Amérique, des empires financiers colossaux voient le jour en un rien de temps, et une véritable frénésie, un délire de surconsommation s'installe : ce sont les fameuses années folles ^[+], une période de prospérité économique et d'optimisme général aussi artificiels qu'éphémères à laquelle le krach boursier de 1929 viendra abruptement mettre un terme.

▶ Demandez aux enfants s'ils connaissent quelqu'un de leur âge qui a déjà vécu la guerre ou s'ils sont capables d'imaginer le quotidien d'un enfant vivant dans un pays en guerre.



+

LES ANNEES FOLLES (1919-1929 ENV.)



Le Charleston : une danse qui est le symbole d'une époque.

Dans les films muets de cette époque, documentaires ou fictions, l'on voit toujours ces jeunes femmes avec rubans à diadème autour de la tête, robes à plis, longs colliers de perles se trémousser frénétiquement en dansant le Charleston. Cette danse et, à un moindre degré, la musique du même nom sont devenues les symboles des années folles. Le blues et le jazz, tous deux nés au vingtième siècle, incarnent de leur côté la lutte des afro-américains pour la reconnaissance de leurs droits civils.

La musique a traversé le siècle sur tous les continents, elle a accompagné les grands courants qui ont ponctué l'évolution de l'humanité. Hier, elle était synonyme de fête, de fraternisation sur la place publique. Aujourd'hui, avec les baladeurs, elle peut tout aussi bien se vivre dans la solitude. La musique est passée de

l'espace public au salon, à la chambre à coucher jusqu'aux oreilles directement, pouvant isoler chacun même dans la foule.

**La crise rejoint Petit Pierre.
Il perd ses vaches,
perd son champ
et doit s'engager dans une ferme du coin.**



Après le krach de 1929, le monde est plongé dans une profonde crise économique qui durera près de dix ans. Chômage endémique, pauvreté, mouvance politique; à la surabondance d'hier succède la rareté, même des produits de première nécessité; les idéologies s'opposent et se radicalisent de plus en plus. Humiliée par la défaite de 1918 et fortement atteinte par la crise, l'Allemagne était un terreau propice à l'émergence d'Adolf Hitler et de sa doctrine ultra-nationaliste, antisémite et impérialiste : le nazisme. Après son accession au pouvoir en 1933, l'éclatement d'un deuxième conflit mondial semblait inévitable.

Le krach de Wall Street, à New York, le 24 octobre 1929. On a appelé cette journée le « Jeudi noir ».

▶ Invitez les enfants à partager les situations qu'ils ont vécues ou dont ils ont été témoins et qui étaient reliées à un climat économique difficile.



**Le 1er septembre 1939,
l'Allemagne envahit la Pologne.
La France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne...
La deuxième Guerre mondiale.**

Comme le disait en 1938 le Premier ministre de Grande-Bretagne, Arthur Neville Chamberlain, dans une guerre « *il n'y a pas de gagnants, il n'y a que des perdants* ». La Deuxième Guerre mondiale aura fait des millions de perdants, partout sur la planète. L'origine du conflit réside essentiellement dans la volonté de Hitler de dominer l'Europe. L'Allemagne nazie et ses alliés ont commis les actes les plus inhumains, l'Holocauste juif figurant au premier rang, mais l'autre camp n'est pas en reste : le largage par les États-Unis de bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki, pour exiger la reddition du Japon, n'est qu'un exemple des horreurs qu'il a commises.



Cette photo d'Antoine de Saint-Exupéry accompagnait un article paru dans le Paris-Soir en 1938 et intitulé *La Paix ou la guerre*. Dans cet article, le célèbre auteur du *Petit Prince* exprimait son amour des hommes et son horreur de la guerre.

L'on sait que Saint-Exupéry a fait la Deuxième Guerre mondiale comme pilote d'avion et qu'il est décédé en 1944 au cours d'une mission. Visitez le magnifique site Internet qui lui est consacré : www.saint-exupery.org.

À l'exception des États-Unis, les adversaires sortent du conflit épuisés et ruinés. Les empires coloniaux britannique, français et hollandais sont fortement ébranlés. Si la Première Guerre mondiale a eu une conclusion relativement rapide — dans les deux années qui ont suivi, les traités avaient refait la carte de l'Europe —, il en va autrement de la Deuxième Guerre mondiale. Le sort de l'Allemagne et du Japon, les deux principaux vaincus, reste en suspens. De plus, un profond antagonisme se révèle presque aussitôt entre les

démocraties occidentales et l'Union soviétique. Celle-ci prend sous son égide les pays de l'Europe orientale en les dotant (coup de Prague, 1948) d'un régime politique et social calqué sur le sien : le communisme.

Le paysage géopolitique de la planète a été profondément bouleversé par les traités, ententes, alliances qui ont scellé tant bien que mal la deuxième grande guerre, provoquant la séparation du monde en deux blocs distincts, le bloc capitaliste (l'Ouest, dominé par les États-Unis) et le bloc communiste (l'Est, dominé par la Russie), et le début de ce que l'on a appelé la « guerre froide ».

► Demandez aux enfants s'ils peuvent nommer des guerres entre des pays, des conflits entre les peuples d'une même nation, d'autres formes d'antagonismes ressemblant à la guerre.



***Petit Pierre ne sait pas que les Juifs
portent maintenant une étoile jaune sur le bras
qui les exclut aussi sûrement que sa face de vipère...***



Le 6 avril 1944, la Gestapo de Lyon, sous commandement de Klaus Barbie, arrête les quarante-quatre enfants réfugiés dans la Maison d'Izieu et leurs sept éducateurs parce qu'ils sont juifs. Une seule personne put s'échapper. Les autres furent expédiées et gazées au camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Parmi elles, il n'y eut qu'une seule survivante. La Maison d'Izieu est devenue le Musée-mémorial des enfants juifs exterminés (<http://www.izieu.alma.fr/>).

Soldats comme civils ont vécu les cauchemars les plus horribles dans l'une et l'autre guerres. Mais le sort réservé par l'Allemagne nazie et ses alliés aux Juifs de l'Europe et du reste du monde, ce que l'on a appelé l'Holocauste, figurera longtemps en tête de liste des actes de barbarie les plus graves de l'histoire de l'humanité. Au nom de préceptes qui sont des insultes à l'intelligence (suprématie de la race aryenne, complot international ourdi par les Juifs pour contrôler le monde), les nazis ont ébauché le plan le plus diabolique pour rayer le peuple juif de la planète : ghetto de Varsovie, persécutions et déportations massives, camps d'extermination. En tout, six millions de morts. Cette statistique à elle seule donne froid dans le dos.

L'Holocauste fait encore aujourd'hui les manchettes; des procès de criminels nazis sont toujours en cours; on évoque ce tragique précédent chaque fois qu'un peuple se met en tête d'en exterminer un autre, comme cela est arrivé en Yougoslavie ou au Rwanda il n'y a pas si longtemps. Et pourtant... l'humanité n'en a pas encore tiré toutes les leçons qui s'imposent, comme en témoignent les événements dramatiques du 11 septembre 2001.

▶ Y a-t-il dans votre école, votre quartier, votre village, votre ville, des marginaux, des êtres différents de la majorité qui ont peine à s'intégrer dans la société ?



○ L'après-spectacle

Curieusement, en plus d'avoir fait la richesse de certains pays, les guerres ont favorisé le fulgurant **progrès scientifique** et technologique qui a caractérisé le vingtième siècle, plus particulièrement dans des domaines aussi déterminants que les transports, les communications, la médecine. Pour organiser une attaque, il faut des véhicules performants, pour la coordonner ou pour intercepter les messages codés de l'adversaire, il faut du matériel de communication, des walkie-talkie, des téléphones sans fil performants (aujourd'hui l'on parlerait plutôt de satellites performants), pour soigner les blessures que les armes de plus en plus destructrices entraînent, il faut une médecine performante.

- ▶ Certains disent que **la science** a évolué davantage dans les cinquante dernières années que dans le reste de l'histoire humaine. Pensez-vous que ces formidables changements technologiques vous rendent la vie plus facile, plus agréable, plus intéressante ?
- ▶ Êtes-vous capables d'imaginer le quotidien de vos parents, de vos grands-parents ou de vos arrière-grands-parents quand ils étaient enfants ?
- ▶ Avez-vous déjà vécu des situations où vous aviez l'impression de reculer loin dans le temps ? Comment vous êtes-vous sentis dans ces situations ?
- ▶ Le sociologue canadien Marshall McLuhan (1911-1980) a dit qu'un jour la terre serait un **village global**. N'est-ce pas le cas aujourd'hui alors que l'on peut suivre les guerres se déroulant à l'autre bout du monde en direct à la télévision ? Quelle invention a le plus contribué à faire de la terre un village global ? L'avion ? La télévision ? Internet ?

Le vingtième siècle a connu deux guerres mondiales et une crise économique dévastatrices. Il a aussi été le théâtre d'une opposition quasi permanente entre deux **idéologies** dominantes : le capitalisme, défendu par les États-Unis, et le communisme, prôné par l'URSS. Deux puissances qui cherchaient chaque jour à étendre davantage leur empire et qui ont scindé le monde en deux : l'Ouest et l'Est. Une autre coupure dans le monde s'est produite au vingtième siècle, mais on en parle moins, car elle s'est faite subrepticement, lentement mais sûrement : la richesse s'est concentrée au Nord et la pauvreté au Sud... Même si on a réussi à éviter la troisième guerre mondiale jusqu'à maintenant, de petites guerres se déroulent sur tous les continents. Nous venons d'entrer dans un nouveau siècle et l'histoire poursuit son cours. Il suffit de regarder la télévision, de lire un journal ou de consulter sa tablette pour s'en rendre compte.

- ▶ Que pouvons-nous faire dans notre vie quotidienne, notre classe, notre cour d'école pour être plus humains, simplement ?
- ▶ Que pouvons-nous apprendre de l'histoire de Petit Pierre ?



○ Le Carrousel

« *L'intimité, intimité avec les enfants, intimité entre les deux directeurs artistiques de la compagnie, intimité du processus de création qui mûrit à l'ombre avant de monter sur la scène. Intimité est un mot qui parle bien du Carrousel. Une intimité qui vibre sur l'extérieur, qui abolit les frontières entre les publics, entre les pratiques, entre les langues.* » - Suzanne Lebeau et Gervais Gaudreault

Revendiquant la nécessité d'une véritable rencontre artistique, le Carrousel met au cœur de sa démarche de création la question du « Quoi dire aux enfants? » et poursuit une profonde réflexion sur l'autocensure de l'artiste face au jeune public. Soutenus par un travail de recherche qui repousse les limites et les frontières, les directeurs artistiques Suzanne Lebeau et Gervais Gaudreault déploient leur passion à la mise en place d'un répertoire d'œuvres originales, considérées, au Québec et à l'étranger, comme des repères majeurs dans l'histoire du théâtre jeune public.

Cette vision singulière de l'enfance et de l'art, portée par la charge émotive et l'acuité des textes de Suzanne Lebeau et par la sensibilité des mises en scène inventives de Gervais Gaudreault, fait la renommée de la compagnie sur les scènes nationales et internationales. Depuis 40 ans, le Carrousel cherche à décloisonner les publics et les pratiques, avec la conviction qu'un théâtre qui s'adresse aux enfants se doit d'interpeller et d'ébranler aussi les adultes.

Des créations marquantes

UNE LUNE ENTRE DEUX MAISONS : première pièce canadienne écrite pour la petite enfance. LES PETITS POUVOIRS : Chalmers Children's Play Award (1985). GIL, d'après le roman de Howard Buten *Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué* : meilleure production jeunes publics 1987-1988 (Association québécoise des critiques de théâtre/AQCT). CONTE DU JOUR ET DE LA NUIT : Grand Prix de théâtre du Journal de Montréal en 1991. CONTES D'ENFANTS RÉELS : meilleure production jeunes publics 1992-1993 (AQCT et Académie québécoise du théâtre), Premios Atina 2006, prix du meilleur spectacle étranger présenté en Argentine. SALVADOR : Prix Francophonie jeunesse Radio France Internationale (RFI) 1994. PETIT NAVIRE : Grand Prix Tchicaya U Tam'Si du concours RFI Théâtre 1996. L'OGRELET : Masques du texte original et de la conception d'éclairages 1999 (Académie québécoise du théâtre) et Prix Teatralia 2000 (Madrid). PETIT PIERRE : prix du Mérite technique de l'Institut canadien des technologies scénographiques en 2004. LE PAYS DES GENOUX : Prix littéraire du Gouverneur général du Canada 2005. LE BRUIT DES OS QUI CRAQUENT : Prix littéraire du Gouverneur général 2009 - Théâtre, Prix de la critique 2009 - Jeunes publics, remis par l'Association québécoise des critiques de théâtre, Prix Sony Labou Tansi des lycéens 2009, Distinction de la Comédie-Française 2008, Prix des Journées de Lyon des auteurs de théâtre 2007.

Pour davantage d'information, consultez notre site Internet : www.lecarrousel.net

Directeurs artistiques	Suzanne Lebeau et Gervais Gaudreault
Directrice générale	Véronique Fontaine
Directrice administrative	Nathalie Ménard
Directrice technique	Dominique Gagnon
Directeur de la diffusion et du développement	Sylvain Cornuau
Responsable des communications et logistique de tournée	Ludger Côté
Secrétaire administrative	Nathalie Darveau

2017, rue Parthenais, Montréal (Québec) H2K 3T1
Téléphone : (514) 529-6309 Télécopieur : (514) 529-6952 Courriel : theatre@lecarrousel.net

Le Carrousel est membre du Conseil québécois du théâtre, de la Maison Théâtre et de Théâtres Unis Enfance Jeunesse.

La compagnie reçoit l'appui financier du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des Arts du Canada et du Conseil des arts de Montréal.